

MUSÉE CANTONAL DES BEAUX-ARTS DE LAUSANNE Surréalisme. Le Grand Jeu



12.4 – 25.8.2024

Dossier de presse

Musée cantonal
des Beaux-Arts
Plateforme 10

Place de la Gare 16
1003 Lausanne
Suisse

mcba.ch



Sommaire

1. Communiqué de presse
2. L'exposition
3. Images de presse
4. Médiation – Service aux publics
5. *Camille Scherrer x RTS. Oniroscope* au Signal L
6. Informations et contact
7. Partenaires et sponsors

1. Communiqué de presse

En 1924, André Breton publie le premier Manifeste du surréalisme qui fait l'effet d'un détonateur dans le paysage artistique européen initiant ainsi l'un des courants artistiques majeurs du 20^e siècle. En 2024, les trois musées de Plateforme 10, s'associent aux festivités marquant ce centenaire et proposent une Saison surréaliste sous la forme d'une réflexion collective élargie sur l'un des mouvements artistiques majeurs du 20^{ème} siècle, dont l'influence se ressent jusqu'aujourd'hui. Le 12 avril, le MCBA finalisera le démarrage de cette saison en dévoilant son exposition *Surréalisme. Le Grand Jeu* succédant ainsi aux lancements préalables du mudac et de Photo Elysée.

Cette exposition thématique d'envergure - la première à Lausanne depuis l'exposition *La femme et le surréalisme* en 1987 - rassemble plus de soixante artistes historiques et contemporain·e·s, pour interroger l'actualité de ce mouvement à travers le prisme fascinant du jeu. Initialement perçu comme une activité informelle essentielle à la sociabilité des surréalistes, le jeu s'est avéré être le déclencheur d'une pensée collective révolutionnaire qui a remis en question les valeurs traditionnelles, défié les conventions et ouvert la voie à de nouvelles formes de création.

Le Grand Jeu emprunte son titre à une revue publiée à la fin des années 1920 par un jeune groupe d'artistes français dissident du surréalisme qui refuse avec véhémence de se rallier au mouvement d'André Breton. Ce conflit est symptomatique du mouvement, qui se diffracte et se reconfigure au gré des passions, des frictions, et des amitiés, faisant de chacun·e tour à tour un·e adepte ou un·e rebelle.

Consacré au parcours historique, le premier étage de l'exposition aborde le jeu dans ses multiples aspects tant récréatif que subversif ou critique et montre à quel point celui-ci a constitué un mode d'être au monde et un moyen de négociation entre le réel et l'imaginaire, le communicable et l'incommunicable. Dans cet espace de liberté contrainte que constitue le jeu, il s'agit avant tout de rendre compte de l'exaltation créatrice mise en œuvre par les surréalistes

La présentation continue au deuxième étage où huit artistes contemporain·e·s poursuivent l'élan de cet esprit libertaire qui a bouleversé notre manière d'envisager le corps, le langage ou les objets. Dans leur travail, iels réaffirment du même coup leur défiance vis-à-vis de la langue et leur foi dans la toute-puissance du conte, iels expriment leur fascination pour la frontière entre le visible et l'invisible, iels célèbrent l'omniprésence de l'érotisme.

Si le surréalisme s'est auto-proclamé révolutionnaire dès sa naissance, il a progressivement façonné notre imaginaire collectif, jusqu'à intégrer notre vocabulaire courant. « C'est surréaliste » désigne à fois ce qui nous émerveille et ce qui échappe à notre entendement. L'exposition du MCBA offre une occasion unique de mesurer l'influence persistante du surréalisme et son importance sur notre manière de percevoir le monde qui nous entoure.

Les artistes

Section historique - 1er étage

Flora Acker, Marion Adnams, Rachel Baes, Hans Bellmer, Denise Bellon, Victor Brauner, André Breton, Claude Cahun, Nicolas Calas, Leonora Carrington, René Clair, Ithell Colquhoun, Salvador Dalí, René Daumal, Lise Deharme, Maya Deren, Marcel Duchamp, Suzanne Duchamp, Marcel Duhamel, Germaine Dulac, Nusch Eluard, Paul Eluard, Max Ernst, Leonor Fini, Esteban Frances, Wilhelm Freddie, Alberto Giacometti, Jane Graverol, Henriette Grindat, Vitaly Halberstadt, Artür Harfaux, Jacques Hérold, Violette Hérold, Gladys Hynes, Maurice Henry, Georges Hugnet, Valentine Hugo, Max Jacob, Wilfredo Lam, Willard Maas, René Magritte, Marcel Mariën, Henri Martinie, Mayo, Pierre Molinier, Max von Moos, Max Morise, Meret Oppenheim, Benjamin Péret, Gisèle Prassinos, Mario Prassinos, Man Ray, Hans Richter, Robert Rius, Friedrich Schröder-Sonnenstern, Sonja Sekula, Kurt Seligmann, Joseph Sima, Yves Tanguy, Dorothea Tanning, Raoul Ubac, Remedios Varo, Marie Vassilieff, Irène Zurkinden, Unica Zürn

Art contemporain – 2^{ème} étage

Tristan Bartolini, Gorge Bataille, Matthias Garcia, Maëlle Gross, Anne Le Troter, Charlie Malgat, Lou Masduraud, Jakob Rowlinson

Publication

Pierre-Henri Foulon, Juri Steiner (ed.), *Surréalisme. Le Grand Jeu*, avec des textes de Paolo Baggi, Gorge Bataille, Boris Bergmann, Pierre-Henri Foulon, Susan Laxton et Juri Steiner, (FR), Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne & Scheidegger&Spiess, Zürich, 2024.

Commande à la Librairie-Boutique du MCBA :

→ shop.mcba@plateforme10.ch

Commissariat de l'exposition

Juri Steiner, Directeur, MCBA

Pierre-Henri Foulon, Conservateur art contemporain, MCBA

Assistés pour l'exposition de :

Paolo Baggi, Collaborateur scientifique externe

et pour la publication de :

Eleonora Del Duca, Collaboratrice scientifique,

Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne

L'exposition est soutenue par la Loterie Romande, partenaire de la Saison du surréalisme ainsi que par la Fondation Leenaards, partenaire du projet Résonances.



Avec le soutien de:

ERNST GÖHNER
STIFTUNG

Saison Surréaliste

Plateforme 10 célèbre les 100 ans du Surréalisme

En 2024, les trois musées de Plateforme 10, le MCBA, Photo Ellysée et le mudac s'associent pour une saison surréaliste exceptionnelle.

2. L'exposition

En 1924, le premier manifeste du surréalisme paraît à Paris, jetant les bases d'une révolution artistique dont les effets se ressentent encore aujourd'hui. Défiant le règne de la raison après le désastre du premier conflit mondial, André Breton y appelle de ses vœux la réconciliation du rêve avec la réalité.

Le jeu tient une place centrale dans cette entreprise. D'abord présent comme activité informelle qui cimente la sociabilité surréaliste, ce dernier cristallise la naissance d'une pensée collective définie par un renversement des valeurs traditionnelles, la mise au ban des règles anciennes et l'invention de nouvelles manières de créer.

Consacré au surréalisme historique, le premier étage aborde le jeu dans ses multiples aspects, tant récréatif que subversif ou poétique et montre à quel point celui-ci a constitué un mode d'être au monde. L'exposition continue au deuxième étage où des artistes contemporain·e·s poursuivent l'élan de cet esprit libertaire qui a bouleversé notre manière d'envisager le corps, le langage ou les objets dans leur infinie capacité à se transformer.

1^{er} étage

Stratégies créatrices

Capable d'absorber le·la joueur·euse au point de l'abstraire du monde dans lequel il·elle évolue, le jeu d'échecs a joué un rôle important dans les révolutions idéologiques et esthétiques du début du XX^{ème} siècle. Bien plus qu'un pur divertissement de la pensée, les pièces de l'échiquier renvoient à un idéal qui reflèterait le monde réel, servant tantôt d'allégorie du fonctionnement de la société, de la stratégie militaire ou de la bataille amoureuse.

Par le mélange d'éléments aléatoires et prévisibles, les échecs deviennent une métaphore de la stratégie surréaliste. Alors que Marcel Duchamp les conçoit comme un jeu contre l'ordinateur avant l'heure, Man Ray teste sa stratégie automatique de la « pensée désintéressée » sur l'échiquier.

Les échecs sont le point de départ de cette section qui témoigne de l'engouement surréaliste pour les stratégies créatrices, de l'automatisme aux jeux d'enfants.

Le jeu d'échecs

« En soi, le jeu d'échecs est un passe-temps, un jeu quoi, auquel tout le monde peut jouer. Mais je l'ai pris très au sérieux et je m'y suis complu parce que j'ai trouvé des points de ressemblance entre la peinture et les échecs. En fait, quand vous faites une partie d'échecs c'est comme si vous esquissiez quelque chose ou comme si vous construisiez la mécanique qui vous fera gagner ou perdre. Le côté compétition de l'affaire n'a aucune importance, mais le jeu lui-même est très plastique et c'est probablement ce qui m'a attiré. »

Marcel Duchamp

Marcel Duchamp est le joueur d'échecs le plus chevronné du milieu surréaliste. Pour lui, la beauté des échecs réside davantage dans ce qu'il nomme « la matière grise » que dans le domaine de l'observable, ouvrant

la voie à une approche conceptuelle de l'art. Reposant sur une structure géométrique qui renvoie à un nombre infini de combinaisons, les échecs deviennent une métaphore de la quête de la perfection artistique.

Automatisme

« Nous étions à la fois destinataires et contributeurs de la joie d'assister à l'apparition soudaine de créatures que nous n'avions pas prévues, mais que nous avons néanmoins créées. »

Simone Breton

L'automatisme surréaliste représente, tout comme l'exploration des rêves, une manière de libérer l'esprit et de remettre en question le rationalisme du monde moderne. La création inconsciente, comme le gribouillage, a été un catalyseur pour nombre d'artistes travaillant à l'aide de processus d'improvisation.

S'il trouve dans le cadavre exquis son incarnation emblématique, l'automatisme a engendré de nombreuses pratiques inventives au-delà du dessin au trait, s'étendant à des techniques photographiques et cinématographiques expérimentales, à la limite du réflexe et de l'hallucination. Dans leur manifeste de 1924, les surréalistes se qualifient de « modestes appareils d'enregistrement ».

Jeux d'enfant

« L'esprit qui plonge dans le surréalisme revit avec exaltation la meilleure part de son enfance. [...] Des souvenirs d'enfance et de quelques autres se dégage un sentiment d'inaccaparé et par la suite de dévoyé, que je tiens pour le plus fécond qui existe. C'est peut-être l'enfance qui approche le plus de la "vraie vie"; [...] Grâce au surréalisme, il semble que ces chances reviennent. »

André Breton

Les surréalistes estiment que l'enfant, encore épargné-e des effets de la société, possède une voie d'accès plus immédiate à l'inconscient que l'adulte. Entretenant le mythe de la naïveté et de la spontanéité, ils-elles sont fasciné-e-s par la figure du prodige et font du retour à l'enfance une de leurs stratégies de création.

Au début des années 1930, Gisèle Prassinos, alors âgée de quatorze ans, éveille l'intérêt des surréalistes par ses compositions poétiques effectuées à l'écriture automatique. Avec son frère, le peintre Mario Prassinos, elle s'engage dans un intense dialogue créatif où affleure un sens de l'humour souvent cruel. À partir des années 1940, la peintre belge Rachel Baes peuple son univers de petites filles aux airs inquiétants, plongées dans un monde fantasmagorique.

Le Grand Jeu

« Le Grand Jeu est irrémédiable; il ne se joue qu'une fois. Nous voulons le jouer à tous les instants de notre vie. »

Roger Gilbert-Lecomte

En 1923, à Reims, quatre lycéens en quête d'absolu, René Daumal, Roger

Gilbert- Lecomte, Roger Vailland et Robert Meyrat forment un groupe qu'ils baptisent « Phrères simplistes ». Désirant retrouver la simplicité de l'enfance et ses possibilités de connaissance intuitive et spontanée, ils s'essayent à des pratiques de recherches extrasensorielles et d'explorations télépathiques par le biais de la drogue.

Prétendant forger leur époque, ils se reconnaissent d'abord dans le surréalisme de Breton avant de manifester leur singularité dans *Le Grand Jeu*, une éphémère revue qui ne connaîtra que trois numéros. Le peintre d'origine tchèque Joseph Sima, le dessinateur et poète Maurice Henry et le photographe Artür Harfaux se rallient à leur cause.

La magie de l'image

Fuyant l'occupation nazie, un groupe d'artistes surréalistes se réfugie durant l'hiver 1940 – 1941 sur les hauteurs de Marseille, à la villa Air-Bel. Dans l'attente d'un visa pour quitter la France en direction des États-Unis, ils-elles inventent un jeu de cartes, connu depuis sous le nom de « Jeu de Marseille ». Les couleurs traditionnelles y acquièrent une dimension symbolique. Le trèfle devient le trou de serrure noir de la Connaissance, le carreau, la tache du sang rouge de la Révolution, le pique, l'étoile noire du Rêve et le coeur la flamme rouge de l'Amour. La hiérarchie y est aussi bouleversée. Le Roi, la Reine et le Valet deviennent le Génie, la Sirène et le Mage.

Les surréalistes s'inspirent fréquemment du symbolisme occulte et cultivent l'image traditionnelle de l'artiste magicien, voyant et alchimiste, considérant la magie comme un discours poétique et profondément philosophique, lié à une forme d'émancipation individuelle. Substituant de nouvelles images aux images anciennes, le Jeu de Marseille constitue le point de départ de cette section qui explore le rôle central joué par l'ésotérisme dans le développement du mouvement.

Un monde en métamorphose

« Plus loin, je remarquai une déesse assise les jambes croisées, adossée à une falaise, les reins baignant dans l'eau. Ses clavicules furent diluées par un géant qui passait; son sein droit se détacha, coula le long de son torse, son téton tubulaire pointa vers le lac, où il tomba et fondit. »

Ithell Colquhoun

La création de nouveaux archétypes à partir de mythes anciens est une constante chez les surréalistes. Ce monde imaginaire est peuplé d'êtres hybrides, de fleurs-insectes, d'animaux-plantes, pris dans un processus de transformation. S'y reflète l'intuition d'une unité profonde de la nature où les formes et les êtres coexistent et se complètent. Les paysages empruntent des formes corporelles, les portraits se transforment en paysage, les poupées s'animent, la chair devient pierre, tandis que, dans un jeu de reflets fantasmatiques, un cygne se métamorphose en éléphant.

Ésotérisme

Dès les débuts du surréalisme, anarchisme et ésotérisme sont intimement liés. La remise en cause de l'ordre établi passe par l'avènement de forces magiques directement reliées à l'inconscient. De nombreux·se·s artistes en font un mode d'appréhension privilégié du monde, sans pour autant adhérer à une croyance ou à une transcendance. La création d'images énigmatiques passe par des contrastes extrêmes de forme et d'échelle, ou par l'intégration d'éléments apparemment illustratifs dans des compositions qui sont tout sauf rationnelles.

Les mystères de l'occulte

« La magie stimulait la réflexion. Cela a libéré l'homme de ses peurs, lui a donné le sentiment de pouvoir contrôler le monde, a aiguisé sa capacité d'imagination et a maintenu éveillé ses rêves de réalisations supérieures. »

Kurt Seligmann

En 1930, le *Second manifeste du surréalisme* convoque un alchimiste légendaire du XIV^{ème} siècle: Nicolas Flamel. Appelant de ses vœux « l'occultation profonde et véritable du surréalisme », Breton y réitère sa fascination pour le mystérieux et l'incommunicable. Des artistes comme Ithell Colquhoun et Kurt Seligmann poussent très loin les recherches dans le domaine de l'occulte jusqu'à établir des anthologies sur le sujet. La kabbale, la chiromancie, le tarot, ou encore l'astrologie connaissent un regain d'intérêt, entraînant dans leur sillage des images codées à déchiffrer.

Le jeu sans fin

« Un coup de dés jamais n'abolira le hasard. »

Stéphane Mallarmé

Le jeu de dés entraîne les surréalistes dans le champ du hasard. C'est en imaginant la face vierge d'un dé que l'on entre sur le terrain de jeu illimité de la page blanche, du néant où tout finit et où tout recommence.

Composé de vingt poèmes-collages, le livre de Georges Hugnet *La septième face du dé* (1936) est emblématique de cette dimension abstraite et théorique du surréalisme qui lie érotisme et métaphysique. Sur la couverture figure la reproduction du ready-made *Why Not Sneeze Rose Sélavy?* (1921) de Marcel Duchamp. Cet alter ego fictif à consonance féminine, proche de « Éros, c'est la vie », fait référence au jeu auto-érotique de Duchamp avec sa propre oeuvre qui va s'étendre jusqu'au dépassement des identités de genre.

En partant de la figure centrale de Duchamp et de son intérêt pour l'aléatoire et l'art non rétinien, cette section explore les ramifications surréalistes dans les domaines de l'abstraction et de l'érotisme, jusqu'à imaginer une possible fin du jeu.

Au-delà de la figuration

Répondant à l'injonction de l'« automatisme absolu » lancée par Breton en 1942, certain·e·s artistes s'affranchissent de la vraisemblance figurative

pour s'engager dans la voie de l'abstraction. Installé aux États-Unis, le peintre français Yves Tanguy s'aventure dans des paysages à l'atmosphère laiteuse qui offrent l'image d'un monde en latence totale.

Conçus pour produire l'illusion du volume, les Rotoreliefs de Marcel Duchamp réapparaissent en mouvement dans *Dreams That Money Can Buy* (1947), film expérimental du plasticien et cinéaste Hans Richter. Si le surréalisme constitue pour certain·e·s une étape vers l'abstraction, de nombreux·se·s artistes ne cesseront d'effectuer des allers-retours, n'y voyant là rien d'incompatible.

Les voix du silence

«Qu'ai-je espéré si follement ? Et cette folie est ma seule force.»

Unica Zürn

Sonja Sekula et Unica Zürn ont en commun l'expérience de la maladie mentale qui a contribué à marginaliser pendant longtemps la réception de leur oeuvre.

Installée à New York de 1936 à 1955, Sekula tisse des liens avec la communauté des artistes surréalistes expatrié·e·s à laquelle se mêle une génération montante d'expressionnistes abstrait·e·s américain·e·s. Refusant d'adhérer à un style défini, son travail retient l'attention de la critique qui y repère l'influence de l'abstraction gestuelle et de l'art amérindien.

Artiste allemande exilée à Paris dès 1953 aux côtés de Hans Bellmer, Zürn navigue entre écriture et dessin. De son trait arachnéen jaillissent des créatures métamorphiques, reflets de ses fantasmes et de ses angoisses.

Ambivalence du désir

L'exploration de l'inconscient a longtemps permis aux artistes surréalistes de remettre en question les formes de répression et d'exclusion dictées par les conventions sociales en vigueur. Si une partie de cette production reflète les désirs complexes des hommes hétérosexuels et leur regard sur le corps féminin, une autre aborde des conceptions plus fluides du genre et de la sexualité.

Par exemple, les mises en scène provocantes de Pierre Molinier explorent les arcanes de l'auto-érotisme, tandis que la performance subversive du trapéziste transformiste Barbette remet en question les notions fixes de genre. À Paris, Irène Zurkinden donne libre cours à sa subjectivité féminine dans l'expression de son intimité. Ces images remettent en question les notions traditionnelles de privilège et de pouvoir, tout en représentant les désirs et les fantasmes des artistes.

2^{ème} étage

Inventant des formes nouvelles pour témoigner d'un monde en profonde mutation, les artistes rassemblé·e·s ici, bien que ne faisant pas explicitement référence au surréalisme historique, en sont néanmoins les petit·e·s-enfant·e·s indiscipliné·e·s et courageux·se·s. À travers la diversité

de leur démarche, iels réaffirment à la fois leur défiance vis-à-vis de la langue et leur foi dans la toute-puissance du conte, en sa portée poétique et politique; iels expriment leur fascination pour la frontière entre le visible et l'invisible; iels célèbrent l'omniprésence de l'érotisme. L'exposition a été conçue comme un grand paysage où coexistent des propositions qui revitalisent la pratique du cadavre exquis dans un exercice de réconciliation entre le réel et l'imaginaire.

Tristan Bartolini (* 1997, vit et travaille à Genève)

Jouant sur les codes de l'occultisme et de la science-fiction, l'installation *Channeling Ancestors* (2022 – 2024), conçue à la fois comme un espace rituel et une scène de space opera, cherche à évoquer la réminiscence d'une existence antérieure. Vestiges d'une civilisation disparue, des artefacts aux dimensions monumentales sont animés par des projections montrant des entités extraterrestres qui s'expriment dans leur propre langue et racontent l'histoire de leur société. Puisant son inspiration dans la vie et l'oeuvre de la médium genevoise Elise Müller, Tristan Bartolini façonne un alter ego à partir de son propre corps à travers lequel il convoque une généalogie queer dans une approche rétro-futuriste.

Gorge Bataille (* 1985, vit et travaille à Paris)

Gorge Bataille aime pirater la littérature pour en déjouer l'autorité. Sa poésie naît du choc et du mélange savant de différents types de langage. Elle développe avec *Fatal*e* (2024) un texte qui interroge la perte de sens et la recherche de la beauté. Renouant avec les avant-gardes littéraires, elle compose un objet étrange, sans début ni fin, à la manière d'une partition dont les différentes séquences seraient reproductibles à l'infini. En collaboration

avec la graphiste Roxanne Maillet, elle transcrit à grande échelle une poésie imagée à la langue adolescente et rebelle, qui, lorsqu'elle vient à manquer, se peuple d'emojis. Une déferlante typographique indisciplinée et post-binaire. *Fatal*e* s'inscrit dans la continuité du travail de recherche que mène l'auteure sur la Langue Bâtarde.

Matthias Garcia (* 1994, vit et travaille à Paris)

La toute-puissance du conte et l'altération du récit sous les effets de l'imagination sont au coeur du travail de Matthias Garcia. C'est à travers la figure de la sirène qu'il reformule continuellement le sens de ses peintures. Si celle du conte cruel d'Hans Christian Andersen, apprenant que l'âme des humains est éternelle, rejette sa nature hybride, la sirène de Garcia est en quête d'une acceptation de sa différence. Au fur et à mesure que remontent du décor les personnages et les motifs, apparaît un paysage intérieur habité de créatures fantastiques et d'enfants- fleurs au symbolisme intime. Une histoire à la morale bien différente se dessine alors, comme une réconciliation possible entre le rêve et la réalité.

Maëlle Gross (* 1988, vit et travaille à Lausanne)

Intéressée par l'histoire de la sorcellerie et ses liens avec le féminisme, Maëlle Gross reconsidère la figure d'Elise Müller que les surréalistes avaient associée à une clairvoyante délirante pour en faire une source d'inspiration. À la fin du XIX^{ème} siècle, cette médium genevoise connue sous le nom d'Hélène Smith connaît des transes somnambuliques pendant lesquelles elle reçoit des visions. Elle recueille notamment des textes en langue martienne qu'elle transcrit en français, développant ainsi une forme d'écriture automatique. Dans son installation, l'artiste s'approprie cet alphabet martien pour inventer une poésie nouvelle et rejoue les épisodes d'apparition en donnant à la « vilaine bête d'Astané » la forme d'un robot low-tech débarqué d'une contrée imaginaire.

Anne Le Troter (* 1985, vit et travaille à Paris)

Dans son travail, Anne Le Troter explore la plasticité du langage et la façon dont il est contaminé par les injonctions capitalistes de rendement. Prenant sa source dans une série de rêves troublants, *La Pornoplante* (2021 – 2024) est le récit d'une transmutation de l'homme vers le végétal à travers le compte-rendu érotique et truculent d'une érection qui, suivant le cycle de la nature, grandit au soleil et tombe à l'automne. Le texte est inspiré des techniques de l'ASMR (Réponse autonome du méridien sensoriel), une technique de relaxation en vogue depuis une dizaine d'années. Le public est invité à s'asseoir sur les bancs tendus de câbles audio pour éprouver physiquement la pièce sonore qui se déploie en trois chapitres.

Charlie Malgat (* 1990, vit et travaille à Paris)

Charlie Malgat nous invite à déambuler dans son installation *Double Paysage* (2024), forêt abstraite et molle d'arbres calcinés dans laquelle poussent d'étranges orifices rosés. Recouverts d'une enveloppe en latex, matériau fétiche de l'artiste à la dimension charnelle et sensuelle, ces corps inertes appellent à la caresse. L'artiste explore les territoires troubles à la lisière du dedans et du dehors, les peaux qui révèlent en leur surface ce qui s'est patiemment construit et assemblé à l'intérieur. Avec sa nouvelle vidéo, elle introduit un personnage cartoonnesque à la fois dégoulinant et attachant, sorte d'alter ego ubuesque de l'artiste en état de décomposition.

Lou Masduraud (* 1990, vit et travaille à Genève)

Dans ses installations, Lou Masduraud s'intéresse aux réseaux et aux systèmes d'alimentation qui assurent l'infrastructure nécessaire aux activités humaines, éclairage public, égouts, souterrains. Pour *Spit Kiss from Earth* (2022), elle s'est inspirée de la fontaine conçue par Meret Oppenheim pour la Waisenhausplatz à Berne sur laquelle s'épanouit un biotope en perpétuelle évolution. A cette transformation organique s'ajoute la dimension érotique de la bouche d'où sort le jet d'eau. La présence d'orifices, que l'on retrouve dans les parois qui encerclent la fontaine, est récurrente dans le travail de l'artiste. Interface entre le visible et le caché, le corps social et l'intime, le trou est une métonymie qui dépasse la simple mécanique du désir, c'est aussi la possibilité d'une échappée, une invitation à explorer l'inconnu.

Jakob Rowlinson (* 1990, vit et travaille à Londres)

L'univers artistique de Jakob Rowlinson combine le monde naturel et le symbolisme médiéval pour mieux questionner les représentations du désir et de la masculinité à travers le temps. Ses masques fabriqués à partir de matériaux trouvés reprennent des éléments iconographiques du jeu de Tarot mais évoquent également les masques utilisés lors du carnaval ou dans des jeux sexuels. Les visages de cuir sont creux, mais leurs perforations leur confèrent une puissante dimension fétichiste. En utilisant une technique complexe de collage et d'assemblage, il se sert de motifs tirés des arts décoratifs et des manuscrits médiévaux, comme les feuilles de vigne et les fougères, pour orner cet étrange bestiaire.

3. Images presse

En téléchargement → mcba.ch/presse

Les vues de l'exposition seront disponibles dès le 11 avril, 12 h.

Les images sont libres de droits pour la durée de l'exposition. Toute reproduction doit être accompagnée des mentions suivantes : auteur, titre de l'œuvre, date, nom du prêteur, nom du photographe et copyright. Les autres indications (dimensions, durée, techniques, etc.) sont souhaitées mais non obligatoires.

Après parution, nous vous saurions gré de bien vouloir transmettre un exemplaire de la publication au service de presse du MCBA.



Marion Adnams
Emperor Moths / Thunder On the Left, 1963
Huile sur panneau, 56 × 45 cm
RAW collection
© Marion Adnams / Droits réservés, 2024
Photo : RAW collection



Ithell Colquhoun
La Cathédrale Engloutie, 1950
Huile sur toile, 130,1 × 194,8 cm
RAW collection
© Droits réservés, 2024
Photo : RAW collection



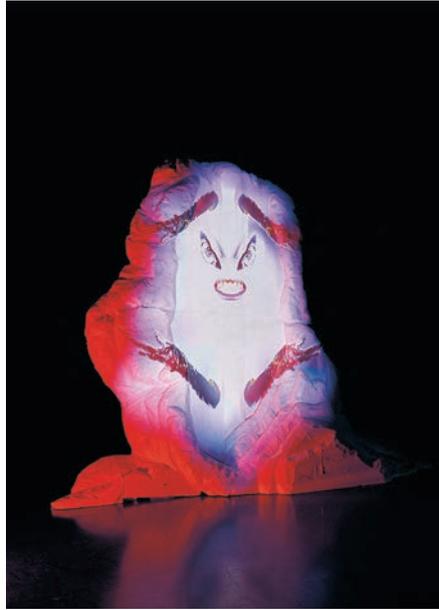
Mario Prassinos
Sans titre [Étude d'oeil], 1937
Aquarelle sur papier, 19,3 × 29,3 cm
Succession Mario Prassinos
2024, ProLitteris, Zurich
Photo: Thierry Rye, 2024



Leonora Carrington
Acrobates, 1981
Gouache sur papier, 57,5 × 75 cm
Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne.
Acquisition, 1988
© 2024, ProLitteris, Zurich
Photo: Musée cantonal des Beaux-Arts de
Lausanne



Salvador Dalí
Cygnes reflétant des éléphants, 1937
Huile sur toile, 51 × 77 cm
Esther Grether Family Collection
© Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí /
2024, ProLitteris, Zurich
Photo: Robert Bayer, Bildpunkt AG



Tristan Bartolini
Channeling Ancestors / The Mirror, 2023
Polystyrène, plâtre, projection vidéo, 200 x 250 cm
Collection de l'artiste
© Tristan Bartolini
Photo: Guillaume Collignon, 2023

4. Médiation – Service aux publics

Réservation indispensable pour tous les rendez-vous
→ mcba.ch/agenda

Visites commentées

Jeudis 6 juin, 4 juillet et 22 août à 18h30

Chaque dimanche à 11h (excepté week-ends fériés :
12 et 19 mai)

Ces visites commentées sont proposées avec le soutien de la Vaudoise Assurances.

Guided tours (in English)

Dimanches 28 avril et 28 juillet à 14h

Visites pour les Ami-e-s du Musée

Mardi 30 avril à 12h30

Par Pierre-Henri Foulon

Jeudi 16 mai à 18h

Par Juri Steiner

Visites par les commissaires de l'exposition

Jeudi 2 mai à 18h30

Par Pierre-Henri Foulon

Dimanche 25 août à 15h

Par Juri Steiner

Événement

Jeudi 13 juin à 18h, 19h et 20h

Visite-performance inédite par Gaëlle Bourges, danseuse et chorégraphe, qui interroge le rapport aux corps nus représentés par les surréalistes. En collaboration avec le Centre Maurice Chalumeau en sciences des sexualités, Université de Genève, cycle d'événements.

« Nus artistiques, nus politiques ».

Prix d'une entrée / Sur réservation

Atelier pour adultes

Samedi 15 juin, 14h – 17h

Cartomancie intuitive

Découverte de l'exposition avec le regard d'une médium, puis initiation à la cartomancie intuitive.

Par Begoña Favre-Gonzalo, médium et cartomancienne.

CHF 50.- / Sur inscription

Ateliers pour enfants

Samedis 20 avril, 25 mai, 8 juin, 14h – 17h

Création de mini films artistiques et surréalistes

Les artistes de l'exposition utilisent le jeu pour créer. Tirer au sort des mots pour inventer un poème, se bander les yeux pour dessiner, jouer les couleurs aux dés, réaliser des gifs par des collages absurdes...

Aujourd'hui, c'est à toi de jouer !

8 à 12 ans

CHF 15.- / Sur inscription

Atelier 0–100 ans

Dimanche 19 mai, 11h–18h

En continu

Alors, on joue ?

En famille, en solo ou entre ami·e·s, rêvez et libérez votre imagination avec les jeux qui ont inspirés les surréalistes. Gratuit / Sans inscription Dans le cadre de l'événement spécial *Un dimanche surréaliste à Plateforme 10*

Programme complet

→ plateforme10.ch

Coin-coin pour enfants

Gratuit, disponible à l'accueil

Programme pour les écoles et visites privées

→ mcba.ch

5. Camille Scherrer x RTS. Oniroscope au Signal L

La RTS vous invite à raconter vos rêves au sein d'une expérience immersive alliant arts visuels, ondes invisibles et poésie algorithmique. Grâce à un dispositif d'enregistrement et de visualisation, vos mots seront interprétés en images lumineuses. Un univers onirique imaginé par la designer romande Camille Scherrer. La RTS s'engage et soutient la production culturelle suisse.

Le Signal L est un dispositif qui offre aux artistes la possibilité d'éclairer notre portion de territoire, le Canton de Vaud, chacun·e à leur manière et à leur image. Plusieurs fois par année, un·e artiste est invité·e à venir y porter un regard croisé sur une institution ou un événement romand afin d'élargir et de faire varier le champ d'action artistique de Plateforme 10.

Avec le soutien de la Fondation Leenaards

Camille Scherrer investit le Signal L
du 12.4.2024 au 2.6.2024
sur une proposition de la RTS en collaboration avec le MCBA.

Vernissage public :
Jeudi 11 avril, 18h

Rendez-vous :
Jeudi 16 mai, 18h30
Une soirée avec la RTS et
Big Eyes Trio (CH) –
Bâtiment Photo Elysée-mudac

Dimanche 19 mai, 14h – 17h
Atelier pour adultes
« Dessiner ses rêves avec
Marisa Cornejo » – Le Signal L

Dimanche 26 mai, 16h – 17h
« Quartier livre » en direct –
Bâtiment Photo Elysée-mudac

Détails et inscriptions :
→ www.plateforme10.ch/agenda

Infos pratiques :
Lundi : 10h–18h
Mardi : fermé
Mercredi : 10h–18h
Jeudi : 10h–20h
Vendredi–dimanche : 10h–18h
Entrée gratuite

Bâtiment Photo Elysée-mudac
Dans la prolongation
du restaurant *Arcadia*

Le Signal L
Place de la Gare 17
1003 Lausanne
Suisse

6. Informations et contact

Florence Dizdari
Service presse et communication
florence.dizdari@plateforme10.ch
T +41 79 232 40 06

Tous nos communiqués et dossiers de presse sont disponibles sous:
→ mcba.ch/presse/

Conférence de presse : jeudi 11 avril 2024 à 10h00
Présentation de l'exposition par les commissaires : 10h30
Sur inscription : → presse.mcba@plateforme10.ch

Vernissage public : le jeudi 11 avril à 18h30

Le MCBA est ouvert:
Jeudi de l'Ascension (9.5.24)
Lundi de Pentecôte (20.5.24)
Fête nationale (1.8.24)

Horaires:
Mardi – dimanche : 10h – 18h
Jeudi : 10h – 20h
Lundi : fermé

Tarifs et billetterie:
→ mcba.ch/billetterie
Jusqu'à 25 ans : gratuit
1er samedi du mois : gratuit

Accès:
Gare CFF Lausanne, 3 minutes à pied
Bus : 1, 3, 20, 21, 60, arrêt Gare
Bus : 6, arrêt Cecil
Métro : m2, arrêt Gare
Voiture : Parking Montbenon, prix réduit

Adresse:
Plateforme 10
Musée cantonal des Beaux-Arts
Place de la Gare 16
1003 Lausanne
Suisse

T +41 21 318 44 00
mcba@plateforme10.ch
www.mcba.ch
 @mcbalausanne
 @mcba.lausanne

7. Partenaires et sponsors

Le bâtiment du MCBA a été inauguré le 5 avril 2019. Il a été construit par le canton de Vaud, avec le soutien de la Ville de Lausanne et les partenariats privés suivants:

Fondation
Les Mûrons



Fondation
Art et Vie

Fondation
Anita et Werner Damm-Etienne



Abakanowicz Arts and
Culture Charitable Foundation

AUDEMARS PIGUET
Le Brassus



Madame
Alice Pauli

Association rétrospective
Pierrette Gonseth-Favre

ERNST GÖHNER
STIFTUNG

